

GALÈRE

Y a pas que les pachas du gotha en tennis. Joueur de tennis professionnel, c'est un métier rare. Et parfois cher. Plongée dans les soutes du circuit ATP.

aujourd'hui, vivent vraiment bien de ce métier-là.

La semaine dernière, un joueur français bien moins médiatisé que Tsonga, Monfils and Co. a été suspendu de compétition pour trois mois. Il s'appelle Élie Rousset, il a vingt-cinq ans, il a grand dans la Ligue du Lyonnais et il essaye depuis quatre, cinq ans de se faire sa place sur le circuit pro. Mais, comme il n'a jamais pu faire mieux que 454^e au classement ATP, ses gains financiers ne se montent, en gros, qu'à quelques milliers d'euros par an. Ses fins de mois seraient plus sereines s'il troquait sa condition de compétiteur contre celle de prof de club. Il n'est absolument pas une exception dans ce milieu extrêmement concurrentiel où concourent bien plus de joueurs « low cost » que de joueurs « Lacoste ».

DEPUIS 2011, Novak Djokovic gagne tellement de matches qu'il ne termine plus une seule saison sans avoir amassé au moins dix millions d'euros sur les courts. On ne parle même pas là des partenariats annexes, mais uniquement des chèques que lui signent les organisateurs de tournois, les fameux prize money. Pas de soud, le Serbe pourra payer de longues études à son fils, Stefan. Dans le sillage du numéro 1 mondial, les autres membres du top 10 déclarent tous une

320 euros. Son confrère italien y trouvait ainsi une compensation qu'il aurait tout aussi bien pu obtenir en se présentant sur le court et en abandonnant après quelques jeux – ce qui se fait beaucoup trop souvent à tous les échelons du circuit – quand Rousset y obtenait une occasion supplémentaire d'exercer son métier. Non seulement l'arrangement ne lésait personne, mais il permettait en plus aux organisateurs, et donc aux spectateurs, d'avoir un match de tennis en plus, plutôt qu'une parodie plus ou moins bien mise en scène pour aboutir à un jet de l'éponge quasi immédiat, ni vu ni reconnu. Mais la manœuvre est hors cadre selon les règlements. Alertée, la brigade anti-corruption (Tennis Integrity Unit) a fait son job, en interrogeant Rousset, qui n'a absolument pas nié les faits, conscient d'avoir peut-être dépassé les limites, mais confiant dans le fait de n'avoir rien fait de mal.

En plus de cette interdiction de s'aligner en tournoi pendant trois mois, ce qui ne va pas arranger son train de vie, Rousset a copé d'une amende de 2 000 dollars (1 822 euros) à régler avant la fin de la suspension. Évidemment, aucun tournoi ne lui a jamais rapporté une telle somme. Mais la famille du tennis français s'est mobilisée et, en moins de deux jours, via un financement participatif relayé par les réseaux sociaux, le montant a été réuni, à

qui connaissent aussi bien que Rousset la précarité de cette vie-là, où l'adrénaline et le rêve finissent trop souvent chassés par le découragement et la réalité. Seule donation en provenance d'un membre du top 100, celle de Pauline Parmentier (95^e mondiale).

LE DANGER DES MATCHES « ACHETÉS »

C'est pourquoi la prise de parole de Gilles Simon, vice-président du Conseil des joueurs, est essentielle (voir par ailleurs). Souvent râlés à cause de leur domiciliation en Suisse, les meilleurs Français, qui n'ont bien sûr rien volé à personne, n'auraient sans doute pas tort de se positionner sûr cette question de l'accès à une réelle carrière tennistique. Nicolas Mahut a déjà proposé, via son compte Twitter, qu'on modifie la fameuse règle des luckylosers, afin que celui qui déclare forfait avant son entrée en lice touche tout de même 80 % de la somme dévolue à chaque participant. La tentation de l'abandon précoce (ou du forfait) tarifié serait alors beaucoup moins forte.

Mais le problème est bien plus structurel et ne se limite pas à ce cas de figure, somme toute anecdotique. Bien plus graves et potentiellement fatals sont les matches « achetés », quand on propose à un joueur un chèque bien plus gros que ce que lui rapporterait la victoire finale dans le

« légal » de ces troisièmes coureurs du circuit les aidaient à dire non à ces sommes à cinq chiffres.

100 000 EUROS GARANTIS PAR AN... SI TU ES TOP 100

De gros efforts financiers ont été accomplis ces dernières années pour rendre la vie des joueurs classés entre 50^e et 100^e moins compliquée. On pense à l'augmentation du prize money des perdants au premier tour d'un tournoi du Grand Chelem. Désormais, la simple participation aux quatre épreuves majeures du tennis (Open d'Australie, Roland-Garros, Wimbledon, US Open) garantit d'atteindre à peu près la barre des 100 000 euros annuels. Ça règle une partie du problème pour ceux qui jouent déjà à haut niveau mais qui ont besoin de rentrées d'argent suffisantes pour mettre en place des structures de travail (coach, kiné, préparateur physique, etc.) à même de leur faire franchir les derniers paliers vers l'élite. L'ATP est en train d'augmenter la rémunération en Challengers. La Fédération Internationale (ITF) mène depuis quelques mois une grande réflexion, à laquelle elle a associé les autres instances (ATP, WTA, fédérations nationales...), sur le circuit inférieur. Elle devrait communiquer dans les jours qui viennent sur des changements au niveau des Futures, dont la

CLASSEMENT ATP

AU 6 AVRIL		PTS
1.	Djokovic (SER)	13 205
2.	Federer (SUI)	8 895
3.	(+1) Murray (GBR)	6 060
4.	(+1) Nishikori (JAP)	5 280
5.	(-2) Nadal (ESP)	5 255
6.	Raonic (CAN)	5 070
7.	Ferrer (ESP)	4 670

3. (+1) Murray (GBR)	6060
4. (+1) Nishikori (JAP)	5280
5. (-2) Nadal (ESP)	5255
6. (+1) Raonic (CAN)	5070
7. Ferrer (ESP)	4670
8. (+1) Berdych (RTC)	4510
9. (-1) Wawrinka (SUI)	4405
10. Cilic (CRO)	3360

13. (+1) Simon, 2210 ; 14. (-1) Tsonga, 2135 ; 18. (+1) Monfils, 1750 ; 19. (+5) Isner (USA), 1720 ; 28. (-2) Gasquet, 1330 ; 31. (+1) Mannarino, 1258 ; 35. (+3) Chardy, 1155 ; 38. (-3) Benneteau, 1120 ; 43. (+9) Thiem (AUT), 1030 ; 84. (+1) Paire, 622.

CLASSEMENT WTA	
AU 6 AVRIL	PTS
1. S. Williams (USA)	9981
2. Sharapova (RUS)	7890
3. Halep (ROU)	7571
4. Kvitova (RTC)	6060
5. Wozniacki (DAN)	4675
6. Ivanovic (SER)	4200
7. Bouchard (CAN)	4122
8. (+1) Makarova (RUS)	3420
9. (-1) A. Radwanska (POL)	3385
10. (+2) Suarez Navarro (ESP)	3340
24. Cornet, 1870 ; 28. (-3) Garcia, 1785 ; 56. (+8) Mladenovic, 875 ; 76. (+21) Gavrilova (RUS), 717 ; 82. (+13) Parmentier, 683.	

ney. Pas de souci, le seide pourra payer de longues études à son fils, Stefan. Dans le sillage du numéro 1 mondial, les autres membres du top 10 déclarent tous une somme à sept chiffres en fin d'année. Soit. Mais la pyramide est particulièrement pointue dans le tennis professionnel. Au point qu'on n'imagine sans doute pas qu'il n'y a qu'une petite quinzaine de Français, filles et garçons confondus, qui,

SOLIDARITE D'EN BAS

En juin de l'année dernière, après son élimination au dernier tour des qualifications d'un tournoi Challenger (deuxième division masculine), Èlle Rousset s'est vu proposer par un joueur du tableau final, malade, de le remplacer. Sympa, mais pas gratuit. En échange ? Le chèque prodigieux dû à un participant au premier tour, quelque chose comme

la famille du tennis... mobilisée et, en moins de deux jours, via un financement participatif relayé par les réseaux sociaux, le montant a été réuni, à coups de mises variant entre 10 et 30 euros par personne. Quand on dit la famille du tennis... des circuits inférieurs. Des dizaines de compétiteurs habitués aux Futures (troisième division masculine) ou aux Challengers,

chets « achetés », quand on propose à un joueur un chèque bien plus gros que ce que lui rapporterait la victoire finale dans le tournoi où il est engagé, simplement pour qu'il perde au prochain tour. Sur Internet, les mises de ceux qui participent à la manguille enflent alors sur le moins bien coté des deux. Cette économie-là, aux relents mafieux, serait rendue caduque si les gains

circuit inférieur. Elle devrait communiquer dans les jours qui viennent sur des changements au niveau des Futures, dont la dotation financière n'a pas bougé depuis une quinzaine d'années. Il est grand temps. Car, pour tous ces joueurs classés aujourd'hui entre la 250^e et la 600^e place, la route est longue, rarement droite, et parfois sans issue.

JULIEN REBOULLETT

« Ça finit par devenir déprimant »

ANTOINE BENNETEAU, petit frère de Julien et ex-370^e joueur mondial, raconte son expérience du tennis d'en bas entre 2011 et 2014, « un monde de la débrouille ».

APRÈS DES ÉTUDES aux États-Unis, Antoine Benneteau a tenté en 2011, à vingt-cinq ans, l'aventure du tennis professionnel. Il a d'ailleurs partagé des chambres d'hôtel avec Èlle Rousset. Mais au bout de trois ans, usé par un système qui oblige à tout compter, il a renoncé à son rêve. Aujourd'hui, en formation à L'Equipe 21, il aspire à devenir journaliste sportif. Il s'est retourné sur sa première carrière.

« Être sûr qu'on est des joueurs de tennis professionnels quand on joue sur le circuit Futures, parce qu'on fait le même nombre d'heures d'entraînement que les meilleurs et qu'on a le même investissement, avec des sacrifices personnels, sur le rythme et l'hygiène de vie, les liens avec la famille, les amis, etc. La diffé-

rence, c'est que, même si on fait ça pour gagner sa vie, on en arrive souvent à faire surtout en sorte d'avoir le moins de coûts possibles. Quand on dit qu'on part jouer un "10 000 dollars", ça ne veut pas du tout dire que le vainqueur gagnera 10 000 dollars. C'est la dotation totale. Le vainqueur prendra quelque chose comme 1 000 dollars (911 €). Quand on a choisi d'aller disputer une tournée de plusieurs semaines à l'autre bout du monde, c'est pas énorme. En mai 2012, j'étais parti au Mexique et j'avais entraîné, en trois tournois, titre-finale-finale. Même si la vie n'est pas trop chère là-bas, même si on essaye de trouver les vols les moins chers, quitte à multiplier les escales, même si on se tape parfois des trajets de cinq heures dans des cars improbables, en pleine

nuit... Bref, même si on fait attention à toutes les dépenses, on rentre à peine dans ses frais. Sur cette tournée, j'avais dû être bénéficiaire de 200 ou 300 euros maximum.

« ON EST VRAIMENT FACE À SOI-MÊME »

Ça n'a évidemment rien à voir avec le "grand" circuit. Par exemple, alors que les meilleurs font corder leurs six ou huit raquettes avant chaque match, même celles qui n'ont pas servi, moi, je ne faisais corder qu'une raquette à chaque tour passé, parce que c'est 15 dollars la pose. À ce niveau, on ne touche jamais d'argent des équipementiers. Je recevais gracieusement mes chaussures, mes habits, mes raquettes et mes cordages, et c'était déjà pas mal. Les Français de ce niveau-là peuvent compter sur quelques marques. Mais combien de joueurs étrangers doivent acheter leurs tee-

shirts, s'en faire donner. C'est un monde de la débrouille.

Avant un long périple, on regarde tout le temps si d'autres Français sont inscrits aussi sur ces tournois "exotiques". Comme ça on partage les chambres (les hébergements ne sont quasiment plus jamais payés par le tournoi), on coordonne nos vols, on dispute le double ensemble. Et puis, sur place, on a quelqu'un pour s'entraîner, pour aller dîner, la semaine devient un peu plus simple.

À vingt-cinq ans, à l'été 2011, je suis parti de zéro, après mon cursus universitaire, et je suis monté vers la 700^e place la première année. La deuxième, je suis arrivé jusqu'à 370^e. Là, j'ai eu des matches qui auraient pu faire tourner le truc, m'amener plus haut. Y a eu des balles de match manquées, etc. Les vrais pallers de valeur, c'est 500^e, 350^e et 250^e. Une fois



qu'on est dans les "250", on peut disputer les Challengers, on peut tenter sa chance en qualifs de Grand Chelem. On touche un peu à ce qu'on cherche. Il faut être pris par ce système. Mais c'est ce système qui finit par user la passion. À un moment, on regarde combien d'heures on a passé sur le court, combien on a dépensé, combien ça nous a rapporté... Et ça finit par devenir déprimant. J'ai arrêté, mais je ne regrette rien. Parce que j'ai fait le tour du monde, parce qu'on est vraiment face à soi-même et qu'on apprend dix mille fois plus. C'est une école de la vie. » J. Re.

100^e mondial
KRAJINOVIC (SER)
166 000 €

50^e mondial
HEWITT (AUS)
495 000 €

20^e mondial
FOGNINI (ITA)
1 142 000 €

200^e mondial
MCGEE (IRL)
86 250 €

10^e mondial
FERRER (ESP)
2 611 000 €

1^{er} mondial
DIOKOVIC (SER)
13 235 000 €

300^e mondial
SEMRAJC (SLN)
17 180 €

500^e mondial
NEDELKO (RUS)
9 115 €

DJOKOVIC - NEDELKO, LE GRAND ÉCART

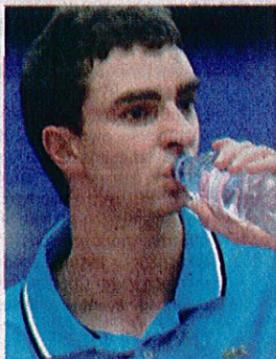
Voici les revenus annuels bruts en compétition de quelques joueurs pour la saison 2014. Il faut donc ensuite en retirer les taxes perçues dans les pays où se sont déroulées les compétitions (de 0 à 30% environ), puis l'imposition sur le revenu du lieu de résidence (de 0 à 50% environ), et les frais engagés (salaires du staff, voyages, hébergement, nourriture...). Au-delà de la 200^e place mondiale, ça devient effectivement compliqué... Revenus annuels brut en compétition pour la saison 2014

OPEN

Rousset veut avancer

Suspendu de compétition pendant trois mois à cause d'un arrangement bénin avec un confrère malade, le Français a pu se nourrir de la solidarité du milieu.

ON POURRA REVOIR Élie Rousset sur un tournoi Futures ou dans les qualifications d'un Challenger en juin, mais pas avant. Le Français de vingt-cinq ans, 642^e joueur mondial cette semaine, est un peu devenu malgré lui un symbole de cette corporation qui peine parfois à joindre les deux bouts. Et il a été conforté dans son sentiment de ne rien avoir fait de mal par les réactions qui ont fait suite à l'annonce de sa suspension pour trois mois, il y a deux semaines (*). Il regarde vers l'avant.



Adrian Mannarino. Il a surtout été rassuré sur sa peur de passer pour une personne malhonnête. De nombreux joueurs lui ont dit qu'ils auraient agi de la même manière.

BON POUR LE SERVICE NATIONAL

Le Français craignait de subir une double peine en étant privé également des compétitions nationales. Mais il peut souffler, la Fédération française ne le poursuivra pas et il peut donc disputer les tournois en France et les interclubs en mal. « Si on m'avait privé des matches par équipes, ça m'aurait fait mal. Non seulement

l'équipe et où nous avons pour projet de monter (Nationale 3 en 2015) chaque année. »

BON POUR LA SUITE

Il a hésité et a finalement choisi de ne pas faire appel. « Ça me réengagerait dans un long processus de sept ou huit mois. J'aurais pu le faire par fierté, pour pouvoir m'exprimer devant eux. Mais l'opinion générale favorable m'importe finalement autant qu'une décision d'un tribunal. Ma raison l'emporte sur mon sentiment d'injustice. Je préfère utiliser mon énergie à me réentraîner que de me lancer dans de grandes procédures. Ma vraie victoire serait que ce point de règlement puisse être révisé. » Pour cela, il aurait bien envie que les joueurs de Futures se rassemblent et créent un syndicat pour « dialoguer avec l'ITF et proposer un débat constructif ». **S. D.**

(*) Lors d'un tournoi Challenger au Maroc, en juin 2014, Élie Rousset a accepté de laisser à l'italien Walter Trusendi le prize money du premier tour (352 \$) en échange du forfait de ce dernier, qui était malade et qu'il

400 EN DOLLARS, LE MONTANT DE L'AMENDE INFLIGÉE

par l'ITF pour un retrait tardif dans un tournoi Futures, soit quasiment la moitié du prize money du vainqueur ! Ou alors il faut aller faire constater sa blessure sur place. Si c'est au Mexique pour un Bulgare, bonjour les frais...



Photos Alejandro Godínez/AFP, Richard Gosselin, Pierre Lahalle et Bernard Papon/L'Équipe

LEXIQUE

L'ATP est l'Association des joueurs de tennis professionnels. Elle gère, par ordre d'importance croissante, les tournois Challengers (deuxième division), les ATP 250, les ATP 500 et les Masters 1000.

L'ITF est la Fédération internationale de tennis.

« Une structure pro, ça coûte une "blinde" »

GILLESSIMON, vice-président du Conseil des joueurs, apporte sa vision sur la répartition financière dans le tennis et les difficultés à équilibrer un circuit à trois vitesses.

MIAMI -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Le circuit professionnel est-il à plusieurs vitesses ?

— On va dire que c'est un circuit à trois vitesses. Il y a ceux qui gagnent beaucoup, ceux qui gagnent de quoi vivre et ceux qui sont encore dans l'investissement. Ça me me choque pas qu'il y ait ces trois vitesses. La question est : à quel niveau de classement doit-on mettre les différents curseurs ? Tout le monde est d'accord pour dire qu'un millièmisme à l'ATP ne doit pas gagner sa vie.

Pourquoi ?

— Parce qu'il n'est pas professionnel. Chaque joueur va te donner un chiffre différent : pour l'un, seuls les 200 premiers méritent de gagner leur vie, pour un autre, ça va être les 300. Seule certitude, il y aura toujours un circuit à trois vitesses.

Sauf si on change le système de manière à ce que tout le monde puisse gagner sa vie !

— Il y a plus de 2 000 mecs à l'ATP. Ça va être difficile ! Bien sûr que je suis favorable à ce que le maximum de joueurs gagnent leur vie. Mais, ce qui me choque le plus, c'est qu'il y ait trop d'écart entre les joueurs sur une même catégorie de tournois.

C'est-à-dire ?

— Les meilleurs du monde voyagent avec leur coach (parfois deux), leur préparateur physique, leur kiné, leur cordeur, leur médecin, parfois leur sparring. À côté de ça, tu as un 80^e mondial qui n'arrive pas à se payer un coach. Ces deux types de joueurs — là, en Grand Chelem, s'affrontent au premier tour. Pour moi, ce n'est pas possible. C'est ce que je disais à Roger (Federer) en le taminant :



« J'AI PARFOIS UN PROBLÈME AVEC LES JOUEURS QUI DEMANDENT PLUS D'ARGENT QU'ILS N'EN GÉNÈRENT »

joueurs entre 100^e et 300^e ne génèrent rien. Or, ces gars sont dans la même logique qu'un 80^e mondial : pouvoir s'entraîner pour progresser. On a obtenu que le prize money des qualifs de Grand Chelem augmentent de 120 % en quatre ans. Dans quatre ans, tu prendras au dernier tour des qualifs ce que tu prenais avant au premier tour du tableau.

Le fait de doubler la dotation à chaque tour passé est-il cohérent ?

— Doubler à chaque tour, c'est trop. Mais c'est mon avis personnel. L'avis général du vestiaire, c'est qu'on est d'accord avec ça. Après, est-ce qu'un mec qui gagne un Grand Chelem doit gagner le double de celui qui fait finale ? On peut en discuter...

Pourquoi le système ne change pas au niveau des Futures ?

— Les gars qui disputent ces épreuves ne sont pas considérés comme des professionnels. Ils sont considérés comme des

ce que gagne un mec battu au premier tour. Aujourd'hui, le vainqueur d'Indian Wells gagne 150 fois ce que gagne un gars battu au premier tour. La logique des directeurs de tournoi, c'est de dire : « Je veux le gros chèque au bout. »

Pourquoi ne pas mettre un peu plus d'argent sur les Challengers ?

— D'abord, c'est déjà fait. Ensuite, nous, joueurs, avons déjà envisagé de prendre, disons, 3 % des bénéfices d'un Masters 1000 pour les verser sur un petit tournoi.

Et alors ?

— Alors, la balle est dans le camp des tournois.

O.K., posons la question autrement : les joueurs du top 100 sont-ils prêts à rogner sur leur prize money pour faire vivre les divisions inférieures ?

— Je peux me tromper mais je dirais non. Je sais que ce que je vais dire va faire hurler, mais les joueurs estiment que les Masters 1000 gagnent beaucoup trop d'argent comparé à ce qu'ils nous rever-

rale que les simples questions d'argent des plus riches et des plus démunis.

Il n'y a pas un seul représentant des joueurs classés au-delà de la 100^e place mondiale au sein du Conseil des joueurs. C'est carrément élitiste, comme représentation...

— En théorie, je suis 200 % d'accord. On pourrait très bien enlever un représentant des joueurs de double et filer le fauteuil à un joueur au-delà de 100^e. Après, de quoi parle-t-on au Conseil des joueurs ? Du calendrier, des prize money, des ATP 250, 500 et 1000... De trucs qui ne les concernent pas directement.

Donc, vous n'êtes pas le Conseil des joueurs, vous êtes le Conseil du top 100. Et vous ne réglez que les problèmes qui vous concernent !

— On est le conseil du top 100 parce qu'on est le conseil du circuit. Or, aujourd'hui, le circuit regroupe les ATP 250, les ATP 500 et les Masters 1000. Dans les faits, on a créé un

ral. « J'ai été très surpris et très heureux de recevoir autant de soutien. Ça m'a fait beaucoup de bien moralement et ça m'a conforté dans l'idée que je n'avais pas fait quelque chose de mal et que la sanction était disproportionnée. » Le Lyonnais a aussi appelé Gilles Simon, qui a « pris le temps de (l)'écouter », et a été touché par les messages sur Twitter de certains joueurs connus comme Alizé Cornet, Nicolas Mahut ou

nales. Mais il peut souffler, la Fédération française ne le poursuivra pas et il peut donc disputer les tournois en France et les interclubs en mai. « Si on n'avait privé des matches par équipes, ça m'aurait fait mal. Non seulement financièrement, car ça représente un quart de mon budget, mais aussi affectivement, car j'aurais eu l'impression de lâcher le club de mon enfance (Saint-Just Saint-Rambert) où je suis numéro 1 de

(*) Lors d'un tournoi Challenger au Maroc, en juin 2014, Élie Rousset a accepté de laisser à l'italien Walter Trusendi le prize money du premier tour (352 \$) en échange du forfait de ce dernier, qui était malade et qu'il pouvait remplacer en tant que premier lucky-loser. Sans cet arrangement, l'italien aurait commencé son match et abandonné rapidement, empochant le dit prize money sans être menacé de sanction et empêchant Rousset de tenter sa chance.

« Certaines demandent à être en famille d'accueil »

PAULINE PARMENTIER explique les différences entre le circuit féminin, plus pauvre, et celui des hommes.

RETOMBÉE au 250^e rang mondial en novembre 2013, Pauline Parmentier avait dû se battre sur le circuit secondaire pour retrouver le fameux top 100. La Nordiste mesure bien les différences entre le circuit WTA et celui, secondaire, de l'ITF, et met en lumière une parité très relative.

« Tout est compliqué sur les petits tournois. On joue sans ramasseurs, sans juges de lignes jusqu'en demi-finales, voire finale. Par exemple, il y a deux navettes par jour pour rejoindre le club. Si tu joues à 17 heures, tu dois partir à 10 heures. Et encore, en France, nous n'avons pas à nous plaindre. On a la chance d'avoir GDF-Suez qui sponsorise de nombreux tournois. Une Bulgare a zéro tournoi chez elle. Il faut

avoir la gnaque et être soutenue, car ce n'est pas évident financièrement. Si on va à l'étranger, on perd de l'argent en jouant des "10 000 dollars". Il y a très rarement l'hébergement pris en compte. Certaines joueuses demandent à être en famille d'accueil pour ne pas payer l'hôtel. D'autres partagent la chambre à trois.

Sur le circuit secondaire, beaucoup de filles sont sans staff. Du coup, on s'ouvre plus aux autres, on dîne ensemble, c'est plus sympa. Sur les gros tournois, chacun fait son truc, dîne avec son équipe et il ne se passe pas grand-chose. En revanche, c'est compliqué en termes de programmation. Nous avons beaucoup moins de tournois que les hommes. Lors d'une réunion



WTA, une joueuse, environ 130^e, expliquait que, si on ne rentrait pas en qualifs d'Indian Wells, on avait zéro choix de tournoi pendant un mois et demi. L'ATP fait en sorte que ses joueurs puissent jouer. La WTA est plus axée sur les top joueuses. » **SOPHIE DORGAN**

Mieux vaut être français

EN FRANCE, les galériens ont le vent dans le dos. Au-delà des aides fédérales pour les meilleurs jeunes, ils bénéficient d'une association, l'UNJPT (Union nationale des joueurs professionnels de tennis, alias « Tennis Pro »), qui leur permet de trouver du soutien et des moyens. Trésorier de ce syndicat de joueurs qui regroupe les cinquante premiers Français et reçoit

l'aide de la FFT, Thierry Ascione (coach de Tsonga) détaille une partie de ses actions : placer des joueurs dans les tournois nationaux contre garanties financières (prime d'engagement) ; organiser des relations publiques pendant Roland-Garros avec les partenaires de la Féd (les joueurs peuvent taper la balle avec des

clients contre rémunération) ; mettre en relation les joueurs avec des assureurs en cas de blessure ; fournir un forfait moins cher dans un cabinet comptable ; proposer un contrat d'un an pour un joueur en reconversion...

Challengers (deuxième division), les ATP 250, les ATP 500 et les Masters 1000.

L'ITF est la Fédération internationale de tennis. Chez les garçons, elle gère les tournois Futures (troisième division), le circuit juniors, la Coupe Davis et les tournois du Grand Chelem.

LES CHALLENGERS sont des tournois organisés par l'ATP qui concernent principalement les joueurs classés entre la 100^e et 250^e place mondiale. Leur dotation globale varie de 35 000 à 106 500 euros.

Il y en a environ 150 par saison. Le vainqueur d'un Challenger de la plus petite catégorie empoche 80 points ATP. De la plus grande, 125 points. La moitié d'un ATP 250.

LES FUTURES sont des tournois organisés par l'ITF qui concernent plutôt les joueurs classés au-delà de la 250^e place mondiale. Leur dotation globale varie de 9 000 à 13 500 euros. Il y en a près de 700 par saison.

Le vainqueur d'un Futures de la plus petite catégorie empoche 18 points ATP. De la plus grande, 35 points. Vingt-huit fois moins qu'un vainqueur de Masters 1000.

arrive pas à se payer un coach. Ces deux types de joueurs - là, en Grand Chelem, s'affrontent au premier tour. Pour moi, ce n'est pas possible. C'est ce que je disais à Roger (Federer), en le taquinant : "Dans ces conditions, c'est pas un peu facile de gagner ?" Sur le circuit féminin, c'est encore pire. En n'offrant pas assez d'argent à ces joueurs, on ne leur laisse pas une chance de s'entraîner et de s'améliorer. Donc, forcément, les meilleurs, qui sont déjà plus forts, vont rester les plus forts ! On a changé ça en obtenant l'augmentation du prize money des premiers tours en Grand Chelem. En clair, ça paye ton coach.

Qu'avez-vous fait pour la "deuxième division", c'est-à-dire les joueurs des qualifs ?

— On n'a pas oublié ceux qui sont classés entre 100^e et 300^e. Tout le monde dit qu'il faut augmenter le prize money des Challengers. O.K., mais comment on fait ? En dix ans, de 2007 à 2017, leur dotation aura déjà doublé. Le paradoxe, c'est qu'on peut demander à un Grand Chelem de doubler son prize money (alors qu'il est déjà énorme), mais on ne peut rien imposer à un Challenger.

Pourquoi ?

— Parce qu'un Grand Chelem génère énormément d'argent et qu'un Challenger ne génère rien. Parce que les

pas au niveau des Futures ?

— Les gars qui disputent ces épreuves ne sont pas considérés comme des professionnels. Ils sont considérés comme des

« EN N'OFFRANT PAS ASSEZ D'ARGENT À CES JOUEURS, ON NE LEUR LAISSE PAS UNE CHANCE DE S'ENTRAÎNER ET DE S'AMÉLIORER. »

joueurs qui investissent sur leur avenir. Et, surtout, nous, ATP, on ne peut rien faire : c'est géré par l'ITF. Pour les Futures, on a zéro prise, zéro pouvoir. J'aime mon sport, j'ai envie qu'il y ait de la concurrence, je me bats dans ce sens-là, mais je me rends compte à quel point c'est difficile.

Pourquoi est-ce si difficile de répartir l'argent différemment ?

— Si tu fonctionnes comme une entreprise, tu te bases sur le ratio plus gros salaire/plus petit salaire. Je sais par exemple que Gilbert (Ysem, directeur général de la FFT) veut réduire l'écart à 1 pour 80. En clair, que le vainqueur d'un Grand Chelem gagne 80 fois

— Je peux me tromper mais je dirais non. Je sais que ce je vais dire va faire hurler, mais les joueurs estiment que les Masters 1000 gagnent beaucoup trop d'argent comparé à ce qu'ils nous reversent. C'est exactement le même reproche que celui fait aux Grands Chelems, dans une proportion moindre. Tout le monde s'intéresse beaucoup à l'argent des joueurs. Personne ne parle du mec qui part avec la caisse, à la fin. Parce que personne ne le connaît. Donc, s'il faut trouver de l'argent, les joueurs vont dire que c'est ce mec-là qui doit donner aux Challengers.

Il y a quand même un souci, là...
— J'ai parfois un problème avec les joueurs qui demandent plus d'argent qu'ils n'en génèrent. Est-ce que c'est dans l'intérêt de notre circuit, vu de manière globale, que ces gars-là gagnent plus d'argent ? Je signale que j'ai le même raisonnement pour le circuit féminin et pour le double. C'est une réflexion plus générale.

VINCENT COGNET

2833

EN EUROS, LA DIFFÉRENCE DE GAINS
entre celle qui perdra au premier tour du tournoi de Strasbourg (1 152 euros) et celui qui perdra au premier tour du tournoi de Nice (4 385 euros), la semaine d'avant Roland-Garros.
La parité ne s'applique qu'aux plus grands tournois...

35300€

LE COÛT MOYEN EN 2013 D'UNE SAISON DE TENNIS CHEZ LES GARÇONS,
en prenant en compte les voyages, l'hébergement, la nourriture, les poses de cordage, le linge, l'habillement, l'équipement et les trajets lieux des tournois - aéroports, mais PAS les frais liés à un éventuel entraîneur.
Chez les filles, le chiffre s'élève à 36 600€ (source ITF).

15% Ils sont 2 179 joueurs classés à l'ATP au 1^{er} avril et à peine 15% d'entre eux gagnent plus qu'ils ne dépensent. Une étude récente de l'ITF estime qu'en 2013, il fallait être classé 336^e chez les hommes et 253^e chez les femmes pour que les gains équivalent à peu près aux dépenses.

RÉSULTATS
CASABLANCA (MAR, ATP 250, terre b. 6-12 avril) - Premier tour : Kukushkin (K) Ramos (ESP), 6-1, 2-6, 6-3 ; Berlocq (ARG) b. C. Busta (ESP), 4-6, 7-6 (8), 6-4 ; Brown (ALL) b. A. K. sov (RUS), 6-2, 6-4.
CHARLESTON (USA, WTA, terre battue, 6-12 avril) - Premier tour : Davis (USA) b. Min (USA), 6-7 (1), 7-6 (2), 6-3 ; Tomljanovic (Dulgheru (ROU), 7-6 (5), 4-6, 6-4 ; Rogers (USA) b. Soler-Espinos 6-3, 6-1 ; Maria (ALL) b. Falconi (USA), 6-1, 6-3 ; Vekic (CRO) b. Watson 6-3, 4-6, 7-5 ; Scheepers (AFS) b. Erakovic (NZL), 6-2, 2-6, 6-4 ; Rodli b. Putintseva (KAZ), 6-3, 6-3 ; Shvedova (KAZ) b. Voegelé (SUI), 7-5
KATOWICE (POL, WTA, indoor, 6-12 avril) - Premier tour : Zvonareva Knapp (ITA), 7-5, 6-4 ; Giorgi (ITA) b. Allertova (RTC), 7-5, 4-6, 6-4 ; Ivanck (BEL) b. Rybarikova (SLQ), 6-2, 6-3 ; Heitcog (SLV) b. Doi (JAP), 6-2 ; Cornet b. Bertens (HOL), 6-1, 6-3.